

LE TOUR, OU LE DEUIL IMPOSSIBLE DE LA "DOUCE FRANCE"

Roland Barthes l'avait signalé à la fin des années 1950, dans son livre culte *Mythologies* : le Tour de France est un mythe. La fonction d'un mythe est la structuration. Complément de l'école républicaine, le Tour de France a pu structurer dans les masses populaires le roman national hexagonal. Sans nier son rapt contemporain par l'univers de la mondialisation économique, à un degré bien moindre cependant que le football, le Tour de France nous apparaît comme le résidu le plus vivant de la III^e République. Sans doute est-ce parce qu'ils voient en lui ce résidu que les Français l'aiment tant ? Aux générations précédentes, il rendait sensible, sur un mode à la fois narratif et onirique, la grande idée de Jules Michelet, issue de la Révolution, selon laquelle « la France est une personne ». Chez Michelet, au XIX^e siècle, cette personnification de la France s'incarnait dans le mouvement de son écriture, sous le vent de sa plume. Au XX^e siècle, pour des millions de Français, cette personnification survenait chaque mois de juillet, l'oreille collée au poste de radio ou les yeux rivés sur les pages d'un journal, à l'heure palpitante de s'informer des événements de la Grande Boucle. Qu'est-ce que le Tour de France ? Ceci : l'épiphanie saisonnière de la nation.

Si Michelet voyait la figure de la France émerger sous sa plume, au fil de son travail d'historien, le peuple, quant à lui, la vit prendre forme à la faveur de l'intérêt qu'il portait à cette épreuve cycliste. Robic et Bobet amarrèrent charnellement la Bretagne au cœur de tous les Français ; Poulidor incarna auprès d'eux le Limousin ; Anquetil, la Normandie ; Géminiani, l'Auvergne ; Vietto, la Provence ; les Lapébie joints à Darrigade, l'Aquitaine. Le Tour de France ressemble aux cartes de géographie accrochées dans les classes de nos écoles d'enfance. Il leur donne vie. Devant les yeux de petites gens, et dans leurs cœurs, la France, celle dont leur parlait l'école, prenait chair par l'intermédiaire des exploits vélocipédiques de leurs pareils, hommes du peuple durs à la tâche, « les forçats de la route », selon la formule inventée dans les années 20 du siècle passé pour décrire Henri et Francis Pélissier. Le Tour – imitant l'alchimie littéraire

des cabinets livresques de Jules Michelet et de Paul Vidal de La Blache – donnait une épaisseur charnelle à l'idée, trop abstraite, de la France.

Le Tour et l'école républicaine ont enseigné à plusieurs générations la géographie et l'histoire de notre pays, sous la forme d'un imagier naïf : les deux ont amplement travaillé à la constitution du sentiment d'appartenance à une nation

qui dessinait aussi un territoire. De fait, l'une et l'autre, l'école et la course cycliste, tissèrent le lien politique entre les Français : tandis que l'école nous enseignait notre appartenance à la France, nous arrachant à nous-mêmes pour nous attacher à la France, le Tour, à l'inverse, incorporait intimement la France à chacun d'entre nous, la rendant aussi vivante qu'immédiatement sensible. Pour des foules entières, il permettait de vérifier ce qui avait été appris sur les bancs de l'école – par exemple en se penchant avec un sérieux et un respect de copiste médiéval sur la carte représentant le parcours de l'épreuve, avec ses villes, ses étapes, ses montages, ses plaines, ses particularités relevant de la géographie physique. Le Tour accomplissait le même miracle que l'école républicaine : faire de la France le milieu intérieur de chacun d'entre nous. Juste après la fin des cours, une fois passée la symbolisation de la saint Jean d'été par le biais de la ritournelle

préférée des enfants de la République laïque « les livres et les cahiers au feu/ et la maîtresse au beau milieu », le Tour de France surgissait comme une distribution des prix achevant et couronnant l'année.

Si naguère le Tour de France travaillait à la construction de l'identité nationale, il n'est plus aujourd'hui qu'un exercice collectif de nostalgie : il ressuscite dans nos mémoires, vingt jours par an, un monde tombé dans la caducité, l'univers défunt (identique à celui qui anime *la Gloire de mon père* et certaines chansons de Charles Trenet, *Douce France* ou *Route nationale 7*) d'une France dont nous ne parvenons point à faire le deuil. ■

LE TOUR DE FRANCE, UNE LEÇON DE GÉOGRAPHIE

